

***M Le maudit* de Fritz Lang**

Participants à l'atelier :

Nicolas Blondel, professeur de lettres, Sylviane Ruffin, lettres-histoire, Emmanuel Chabrier, histoire-géographie, Jean Claude Fiault, médiateur culturel, Christophe Rabut, histoire-géo, Ivane Frot, coordinatrice cinéma audiovisuel pour la Loire Atlantique auprès de la DAAC.

AVANT LA SEANCE : importance de la mise en contexte du film

1) Place du film dans l'œuvre du cinéaste

F.L. d'origine juive par sa mère, a fait des études d'architecture puis de peinture, a manifesté de l'intérêt très tôt pour le cinéma. Dès ses premiers films, il rencontre un certain succès : 1922 *Docteur Mabuse* / 1923 *Les Nibelungen* / 1926 *Métropolis* / 1931 *M le maudit* / 1933 *Le testament du docteur Mabuse*

Il est un cinéaste reconnu quand il fait *M le Maudit*, et est l'auteur d'une œuvre déjà éclectique dans les genres : du film noir à la science-fiction en passant par film sur personnages légendaires. Il a travaillé sur tous ces films avec Théa Van Harbou, scénariste et maîtresse du cinéaste, qui rejoindra le nazisme. L'histoire sombre du suicide de sa femme donne à cette liaison amoureuse un caractère inquiétant, un doute persistera sur la culpabilité de Fritz Lang.

Fritz Lang se sépare de Théa Van Harbou et quitte l'Allemagne après avoir réalisé *Le testament du docteur Mabuse*.

2) Contexte artistique

Période de grande inventivité artistique pour le cinéma en Allemagne dans années 20

a- Le mouvement expressionniste :

- *Le cabinet du docteur Caligari* de Robert Wiene (le caligarisme) (1920)
- *Nosferatu* de Murnau (1921)

Mouvement qui reste difficile à définir, et pour certains critiques finalement peu de films appartiennent à ce courant artistique. F.L a dit ne pas appartenir à ce mouvement, puis a déclaré plus tard avoir été fortement influencé par celui-ci (dans les Cahiers du cinéma en 1965)

Définitions :

- ***utiliser des moyens d'expression non pour représenter le monde mais les sentiments qu'il lui inspire***
- « une caractéristique générale de l'art, de la littérature, du théâtre, etc. allemands entre 1910 et 1922 environ, se manifestant à travers un style propre : ***pathos expressif et représentation fondée sur la distorsion*** » Franz Kessler
- « ***Une certaine conception du huis-clos dramatique, un recours aux éclairages et aux décors à reflet psychologique*** » (Marcel Martin)
- « ***un goût pour les jeux d'ombres et de lumières, la valeur significative de certains objets, l'utilisation des reflets et des vitres*** » (Francis Courtade)

Travail avec les élèves :

1-analyse comparative des séquences des meurtres du *Cabinet du docteur Caligari* et *Nosferatu*, relevé des caractéristiques communes permettant de définir l'Expressionnisme

- Le fantastique, la nuit, la peur
- Stylisation des gestes et des expressions
- Représentation du monde à travers les émotions
- L'éclairage et les ombres qui apparaissent sans leur propriétaire et sont ainsi d'une vie propre avec une valeur allégorique (puissance du mal)

2-Comparaison avec la première découverte du meurtrier dans *M le maudit* :

- même emploi de l'ombre
- mais ancrage dans un plus grand réalisme et surtout usage de la parole

Le docteur Caligari, R.Wiene, 1920



Nosferatu (1922)



M le maudit (1931)



b- L'arrivée du cinéma parlant 1929

Dans le cinéma muet allemand, on note une grande stylisation des gestes, le corps y remplace la parole.

Cette esthétique est remise en question par la technique du son. On découvre alors l'excès de certains films dans lesquels tout devient son, au contraire Fritz Lang utilise le cinéma parlant d'une façon très moderne et subtile.

Intelligence de F.L. dans l'utilisation de cette nouvelle technique

Travail avec les élèves :

sensibilisation à l'utilisation du son à travers l'analyse des premières minutes du film

- le son est mis au service de la dramatisation : cf. thème (Peer Gynt) de Grieg sifflé par le tueur (par F.L. lui-même), repris ensuite, il devient un leitmotiv et prend une dimension obsessionnelle // folie, la dépendance
- hiérarchisation du son : le montage alterné souligne l'opposition du silence pesant dans l'appartement de la mère avec les bruits de la rue quand Elsie sort de l'école / même contraste avec le bruit du coucou de l'horloge
- souvent dissociation du son et de l'image, recherche d'une complémentarité et non d'une redondance (cf. cris de la mère au début « Elsie » sur plans des lieux vides)
- sobriété du son = insistance sur le danger

3) Contexte sociopolitique : quel reflet nous en donne le film ?

La situation de L'Allemagne est difficile au sortir de la première guerre mondiale: défaite, dettes, instabilités politiques, mouvements sociaux, on note aussi en même temps une libération des mœurs et la chute des valeurs bourgeoises, on voit aussi la vie intellectuelle et artistique relancée.

A partir de 1924 période de prospérité, développement de production et du commerce mais éphémère, difficultés persistantes pour toute une partie de la population : chômage, pauvreté... Apparaît alors un renouveau de la droite favorisé par un manque d'enracinement des valeurs démocratiques.

1929 : nouvelle crise économique, l'Allemagne est très touchée, les conséquences sociales sont très importantes, on vit alors dans un climat de baisse du niveau de vie, et dans

l'angoisse de ne pas trouver de travail : ce contexte est perceptible dans les films de Fritz Lang comme *Le testament du Docteur Mabuse* et *M le maudit*

On assiste alors à la montée spectaculaire des nazis. Au cinéma la censure se durcit: *L'ange bleu* et *Le testament du docteur Mabuse* sont interdits, Goebbels fait changer le titre de *M le maudit*: « M » à la place de « L'assassin est parmi nous ».

F.L. quitte l'Allemagne en 1933. On peut s'interroger sur la vision de l'Allemagne que F.L. dévoile dans ses films.

La théorie de Siegfried Kracauer (*De Caligari à Hitler*)

Pour ce théoricien le cinéma est le constat psychologique et social de l'époque dans laquelle il s'inscrit.

M le maudit, un reflet du contexte sociopolitique allemand dans lequel il fut réalisé ?

F.L. rejetait les thèses de Kracauer, il disait néanmoins que son film était un documentaire sur son pays...

En 1931 quand il fait le film déjà 107 députés nazis élus, ce danger politique peut se lire dans *M.Le maudit*.

Pourtant, il ne dira que plus tard qu'il a fait un film anti-nazi non avec *M le maudit* mais avec *Le testament du docteur Mabuse* (1933)

Travail avec les élèves :

Voir quelques extraits de l'entretien de Fritz Lang avec J.L.Godard (sur youtube): quels ont été les enjeux du film selon le réalisateur lui-même ?

1- le cinéaste est un psychanalyste

F.L. manifeste un intérêt certain pour la dualité humaine, la cohabitation du bien et du mal, les raisons qui poussent à commettre des crimes atroces. Dans *M le Maudit* le cinéaste se fait le psychanalyste de H.Beckert mais aussi de l'ensemble de la société allemande : faits divers auxquels s'intéresse F.L. (le Vampire de Dusserdolf mais aussi d'autres criminels).

2- tout film est un documentaire

Pour le cinéaste l'ancrage dans la société est essentiel: on le note à travers les aspects réalistes du film, par exemple F.L. s'est documenté sur les méthodes de la police.

3- plusieurs niveaux de lecture dans M le Maudit :

La poursuite d'un criminel

La peine de mort

Les dangers de la société

APRES LA SEANCE

Problématiques possibles :

M le maudit, un film sur la dualité humaine ou sur la société allemande des années 30 ?

La justice peut-elle être rendue par la foule ?

I- Le portrait d'un tueur : F.L. condamne-t-il Hans Beckert ?

1) Un monstre

Faire relever aux élèves les différentes apparitions du tueur dans la première séquence du film.

- Construction d'une progression dans la découverte du personnage, de son ombre à son visage en passant par l'écriture
- Questionnement psychologique, dualité du personnage rendue par le choix de l'acteur (Peter Lorre), par la mise en scène (jeu sur les reflets du miroir, des vitrines), le jeu de l'acteur expressionniste : physique enfantin qui se métamorphose en visage grimaçant et effrayant.
- Séquence de l'analyse graphologique : le montage alterné amplifie les paroles du psychologue par les plans sur le visage d'H.Beckert



2) Une victime

Faire réfléchir les élèves sur le renversement de situation sur laquelle repose le scénario, sur les procédés filmiques permettant d'inverser l'image première du tueur.

A partir du moment où il est pris en chasse par la pègre M. n'est plus le prédateur mais la proie : procédés filmiques pour rendre le sentiment d'une prise au piège, notamment dans l'usage de plongées décadrées, dans la mise en scène où M. se trouve « enfermé » dans le cadre parfois encombré d'objet (dans la cave de l'usine où les truands le retrouvent).



Image d'une proie aussi dans le pathétique de la scène du faux procès : la culpabilité semble alors déplacée sur les truands : champ contrechamp disproportionnés, M. est seul face aux truands (long travelling latéral).

II- Regard documentaire et critique sur la société allemande de la république de Weimar

1) Dénonciation de la suspicion et de la délation

Travail possible sur les portraits :

Analyse comparative entre plans du film de la séquence du dîner de bourgeois et peintures de G.Grosz (peintre expressionniste contemporain de Fritz Lang).



Fritz Lang emploie le même registre satirique à travers de gros plans caricaturaux, des angles de prise de vue dépréciatifs : image d'une bourgeoisie décadente, d'une société reposant sur la méfiance de l'autre.



Analyse des séquences de rue : en quoi la mise en scène dénonce-t-elle la violence arbitraire de la société ?

Un passant est pris à parti pour avoir parlé à une fillette: rapidité de l'attroupement, le hors champ envahit l'image d'une façon anarchique et de plus en plus rapide = mouvement de foule, de la société, qu'on ne peut arrêter // rapidité du jugement sur un bouc-émissaire innocent.

La caricature dans disproportion champ / contrechamp souligne l'injustice tout en exprimant la raillerie de F.L.

A la fin de la séquence, le raccord entraîne une certaine confusion : on est dans un autre lieu avec un autre homme arrêté à tort, cette fois par la police / le plan est rempli par la foule vindicative, impression d'un engrenage, la population prise dans une pulsion collective de vengeance.

2) La haine et la violence collectives

Analyse comparative entre séquence de la fin et le lynchage dans Furie (film de 1936)

Foule menaçante et violente, gros plans soulignant le sadisme



**Réflexion possible
avec les élèves :
à quel(s)
personnage(s) peut-
on s'identifier ?**

Mise en valeur du
malaise instauré par
le film et de la
difficulté à
s'identifier à un
personnage = image
négative d'une
société en crise



Furie, Fritz Lang, 1936

III- Un film prémonitoire ?

1) Une présentation réaliste de la société

Comment le cinéaste ancre-t-il son film dans une approche réaliste de son temps ?

Il s'attache à montrer les méthodes de la police en s'inspirant de faits divers réels, il utilise à cet effet des images de reportage commentées par la voix off du chef de police. Différentes classes sociales sont présentées, notamment celles des mendiants en lien avec contexte socio-économique.

Analyse de la séquence de réunion côté police et côté pègre :

La police et la pègre sont mises sur le même plan : montage alterné au début de l'enquête des deux camps / raccords insistant sur les similitudes (situation, positions des personnages, gestuelles, propos tenus). Au moment de la découverte de l'identité du tueur, la pègre est rendue plus efficace = une société dans laquelle une organisation de malfrats prend l'ascendant sur les forces de l'ordre.

2) Le pressentiment du nazisme

Faire chercher aux élèves les représentations qu'ils ont du nazisme et de la Gestapo et les confronter à certains aspects similaires du film.

Séquence de la descente de la police : images étonnamment prophétiques / étude de la composition des images (lignes géométriques symbolisant l'autoritarisme) / certains choix de points de vue expriment un sentiment de peur.



Le personnage de Shranker : repérer toutes les caractéristiques permettant de l'associer à un chef de la Gestapo, les procédés filmiques mis en œuvre pour le rendre inquiétant et menaçant.

L'ombre remplace celle de Beckert au début du film : une autre image du mal peut-être plus dangereuse ?

Le costume, la gestuelle, les arguments, la rhétorique le rapprochent des chefs de la Gestapo.

Hitler dira avoir été séduit par le personnage, et il s'en serait inspiré.



Les mendiants.
L'union des mendiants peut le faire.

PROLONGEMENTS POSSIBLES :

- C'est seulement pour le film suivant *Le testament du docteur Mabuse* que F.L. dira avoir voulu dénoncer explicitement le nazisme : **Étude d'un extrait du film : séquence où le directeur d'hôpital lit les textes du Docteur Mabuse sur la terreur et l'oppression**
- Une séquence de travail sur la peine de mort, œuvres littéraires et cinématographiques.